

# BUDOS – La fronde

## Budos au sein des guerres de la Fronde

Il est bien difficile de démêler ce qui s'est exactement passé à BUDOS à la mi-Juillet 1652. Les documents sont rares et les témoignages fiables inexistant. Ce qui est certain, c'est que l'Ormée, émanation du mouvement insurrectionnel qui tenait la Ville de BORDEAUX pour le compte des Princes révoltés, dans sa séance du 27 Juin 1652, décida d'aller prendre le château de BUDOS et de le raser. Et ceci parce qu'il était "*un fief du Président d'ESPAGNET*" que l'Ormée avait proscrit hors les murs de la ville. Elle le soupçonnait d'avoir conservé sa fidélité au Roi LOUIS XIV. En fait, BUDOS n'appartenait pas à Mr. D'ESPAGNET, ex-Président du Parlement de BORDEAUX, mais à son gendre, Jean-Pierre De LA ROQUE BUDOS qui avait épousé sa fille en 1633. Lequel Jean-Pierre était pour lors absent pour cause de service dans les armées du Roi dont il avait embrassé le parti. Mr. d'ESPAGNET, nous dit-on, "*se jeta courageusement*" dans ce château en vue de le défendre et de le conserver à son gendre. Jusque là, tout se tient, mais c'est ici que survient la plus grande confusion lorsqu'une armée, sous le commandement du Capitaine LASSERRE, s'empare du château par surprise et le pille de fond en comble, en brûlant tout, y compris, hélas ! ses archives. Quelques jours plus tard, c'est le Colonel LAROCHE-BAHAZAR, qui, venant de LANGON pris et incendié les 12 et 13 juillet 1652 (en particulier l'église St GERVAIS et pas mal de Langonnais qui s'y étaient réfugiés...) vint assaillir BUDOS et en chasser LASSERRE.

BALTHAZAR y établit une garnison et le conserva. Cette bataille se déroula sous les murs du château et les morts furent enterrés à quelques centaines de mètres de là, dans le Clos d'ARMAJAN. Des armes brisées et des ossements y ont été mis au jour en 1895 à l'occasion d'un défoncement du sol pour y planter de la vigne. On sait que ces troupes étaient composées de mercenaires rarement payés, vivant surtout de pillages et de violences en tous genres. Sachant que partout où ils sont passés ils ont laissé de profondes marques de leurs exactions, on aura peine à croire que la malheureuse population budossaise ait pu être épargnée en ces jours difficiles. Aucun témoignage ne nous en a pourtant été rapporté. Dans la confusion et l'incohérence générale, ces conflits ressemblaient beaucoup plus à des actes de brigandage purs et simples plutôt qu'à une guerre au service d'une cause politique.